

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDOANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Pera.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Etranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

# LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIPCZY.

ANNONCES :

Annouces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annouces 2 <sup>de</sup> page.....	6 » la »
Insertions.....	15 » la »

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Pera, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I. Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micol, 439-440 Fleet Street.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 13.14
En ce moment.....	13.09
Obligations Roumélien.....	fr. 35
Papier-monnaie—L. T. 100 P 160.30	

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

2 mars 1877.

Lever du soleil.....	6 h. 33 m.
Coucher.....	5 h. 49 m.
Temps moyen à midi apparent.....	12 h. 42 m.
Hauteur du soleil à midi moyen.....	6 h. 2 m.
8 heures du matin.....	
Baromètre.....	755.9
Thermomètre.....	4.9
Humidité.....	4.5
Maxima de la veille.....	13.4

Direction et force du vent NE. modéré.

## NOUVELLES DU JOUR.

Hier, les électeurs au second degré de Constantinople se sont rendus à la préfecture de la ville pour élire les représentants à la Chambre des députés.

Voici les noms de ceux qui ont réuni la majorité absolue des suffrages :

31 voix Abraham Agimian effendi, (israélite) ;

28 » Hassan Fehmi effendi, (avocat) ;

27 » Vassilaki bey Sarakioti, (grec) ;

26 » Youssef pacha, ministre des finances ;

26 » Ahmed Vefik effendi ;

26 » Ohannès effendi Alahverdi, (arménien catholique) ;

23 » Ahmed Hildi effendi, (professeur) ;

22 » Servien effendi, D<sup>r</sup> en médecine, (arménien grec) ;

22 » Sébah effendi Maksoud, (arménien grec) ;

21 » Chéikh Osman effendi.

Nous ne pouvons que féliciter sincèrement les électeurs d'avoir porté leurs suffrages sur des hommes dont la capacité, l'intégrité et le patriotisme sont connus de tous.

Les députés du Monténégro, MM. Bojo Petrovitch et Stanko Radovitch, sont arrivés hier soir, par le courrier de Trieste.

Deux fonctionnaires du bureau des cérémonies de la Sublime Porte sont allés recevoir les députés dans un caïk à trois paires de rames, mais comme la mer était houleuse ils ont préféré descendre à terre dans l'embarcation de l'office sanitaire. Débarqués sur l'esplanade de Tophane, les envoyés du prince Nicolas ont été conduits à l'hôtel de Byzance où le *Techrifat* avait fait rentrer des appartements.

Comme les envoyés serbes, MM. Bojo Petrovitch et Stanko Radovitch seront, durant leur séjour à Constantinople, les hôtes du gouvernement impérial.

Abraham pacha, ministre sans portefeuille et Capou-Kehayas de S. A. le Khédive d'Égypte, est arrivé, mercredi, dans notre ville, à bord du bateau de Varna.

À peine débarqué, S. Exc. est allée faire visite à S. A. le Grand-Vézir.

Abraham pacha est descendu à Orta-keuy chez Simon bey Maksoud.

Nous apprenons qu'Ali Nizami pacha, général de brigade de l'état-major, est nommé, par l'ordre impérial, directeur de l'école civile (Mektebi-Mulkî).

Le *Vakit* apprend qu'en exécution de l'arrangement conclu avec la Serbie, le Sublime Porte et le Séraskérat ont invité les commandants des troupes qui se trouvent sur le territoire serbe à prendre leurs dispositions pour évacuer, dans le délai stipulé, les places fortes que l'armée ottomane occupe en Serbie.

Le ministère de l'intérieur a reçu par télégraphe l'avis que les députés des vilayets d'Angora et de Bagdad sont en route pour Constantinople.

On sait que le Patriarche arménien, Mgr Narsès, a offert sa démission.

Nous apprenons qu'une députation composée de notables de cette communauté s'est rendue auprès du Patriarche dans le but d'engager Sa Beatitude à revenir sur sa décision.

On espère que cette démarche faite au nom de la nation arménienne décidera Mgr Narsès à retirer sa démission.

Les débats du procès intenté par le gouvernement à M. Théodore Cassabé, gérant-responsable des journaux *Istikbal* et *Khayat*, commencent demain.

Abdullah Hassib effendi, secrétaire de la Cour d'appel, a été désigné par le gouvernement impérial pour remplir dans ce procès les fonctions de ministère public.

Abdullah effendi a présenté au tribunal l'acte d'accusation. Les articles incriminés sont :

Une causerie entre *Caragueus* et *Hadjivat* parue dans le N° 319 du *Khayat* et une caricature représentant *Caragueus* couvert de chaînes avec la légende : *La liberté dans les limites tracées par la loi*.

Ces publications ayant été considérées comme fautes dans un but de dénigrement contre le gouvernement impérial et constituant une offense envers le Souverain, le procureur du gouvernement demande la condamnation du journaliste et l'application de l'art. 15 de la loi sur la Presse qui, d'après l'art. 118 de la Constitution, est toujours en vigueur.

L'art. 15 dont Abdullah effendi demande l'application est ainsi conçu :

« L'offense envers le Souverain et les membres de la famille impériale et l'attaque contre l'autorité du Sultan seront punies d'un emprisonnement de six mois à trois ans ou d'une amende de vingt-cinq à cent cinquante livres turques. »

Le défenseur, M. Th. Cassabé, se basant sur l'art. 82 de la Charte, qui dit que les audiences de tous les tribunaux seront publiques, a invoqué la publicité des débats de son procès. Le tribunal a repoussé cette demande en vertu de l'art. 118 de la Charte qui prescrit le maintien des lois actuellement en vigueur tant qu'elles n'auront pas été modifiées ou abrogées.

Par conséquent, ce procès sera plaidé, comme nous l'avons déjà dit, à huis-clos.

Le Patriarche arménien, Mgr Narsès, qui était ces derniers jours assez gravement indisposé, est rétabli et a repris depuis dimanche ses hautes fonctions.

Une commission permanente s'est instituée au Chéikh-al-Islam-Capoussou. Elle a pour mandat de choisir et de nommer dans les postes de la magistrature les fonctionnaires les plus capables et les plus expérimentés, et d'élaborer divers règlements concernant les tribunaux du *Chérif*.

Cette commission est placée sous la présidence de Khalil effendi, *Fetva-Emini*, et compte dix-huit membres appartenant tous à la haute magistrature.

La légation impériale ottomane à Athènes a adressé aux journaux de cette capitale la communication suivante :

« Quelques journaux ont publié des télégrammes et correspondances de Crète, d'après lesquels l'ordre public et la tranquillité dans l'île seraient menacés. »

Informations prises, la légation impériale ottomane dément la façon la plus formelle ces bruits dus à la malveillance. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner sur toute l'étendue de l'île. »

Athènes le 9/21 février 1877. »

Une dépêche des Dardanelles annonce que le courrier de Marseille a traversé le détroit à 8 heures du matin.

Depuis quelques jours, il circule des rumeurs inquiétantes au sujet du courrier des Messageries *Rio Grande*, parti de Constantinople le 21 du courant pour Marseille.

Des dépêches parvenues ici annonçaient que le *Rio Grande* a été abordé dans les eaux de Messine par un autre vapeur et qu'il aurait coulé bas.

Nous sommes heureux de faire remarquer que, d'après ces mêmes nouvelles, les passagers et l'équipage du bateau des messageries auraient été sauvés. On nous affirme qu'une dépêche ainsi conçue a été adressée de Messine par un des passagers du *Rio Grande*, à un de ses amis de Constantinople :

*Arrivons à Messine sur remorqueur, Rio Grande coulant.*

Par ordonnance impériale, Ihsan bey, membre du bureau des traductions, vient d'être nommé attaché de l'ambassade impériale ottomane à Berlin et a reçu à cette occasion le grade de *Saltissé*.

M. Edward Sherratt a été nommé consul de Turquie à New York, M. de Mollat, à Baltimore ; M. Charles Heurton, à Chicago, et M. Edward Samuel, à Philadelphie.

Munif effendi a quitté Téhéran le 26 février venant à Constantinople par la voie de Reht-Tiflis.

Une dépêche télégraphique d'Ismailia, en date du 20 février, porte ce qui suit :

« On a passé le Canal de Suez, depuis le 11 février, cinquante-neuf navires. La recette du service du transit, du 11 au 20 février, s'est élevée à la somme de un million cent soixante mille francs. Transit du 1<sup>er</sup> au 10 février... 64 navires »

Transit du 1<sup>er</sup> au 20 février... 423 navires

Recette du transit, du 1<sup>er</sup> au 10 février... 1,260,000 f.

du 11 au 20... 1,160,000 f.

Recette du transit, du 1<sup>er</sup> au 20 février... 2,420,000 f.

Hier soir a eu lieu à Galata-Sérai la répétition générale du concert qui sera donné demain en faveur des soldats

malades et blessés de l'armée ottomane. Tout a marché à souhait. Nous réservons les détails pour le compte-rendu du concert. Mais dès à présent on doit décerner les plus grands éloges aux comités d'organisation et d'exécution, à M. Tramezzani qui conduit les chœurs et l'orchestre avec un talent remarquable, aux dames, aux amateurs et aux professeurs qui ont prêté si gracieusement leur concours à cette fête de bienfaisance. Leur modestie fuit toute louange. Mais le public serait heureux de voir les comités publier les noms de tous les participants à ce concert qui est dû aux sentiments les plus nobles d'humanité.

Les habitants de Soutari, dont la plus grande partie appartient à la classe ouvrière, se plaignent de ce que le premier départ des bateaux du *Chirket* pour la Turquie, cela fait que les ouvriers ne peuvent se rendre à leur travail que fort tard. Pour éviter ce retard, plusieurs passagers se voient dans la nécessité d'effectuer la traversée sur des caïks, ce qui nuit à leurs affaires comme aux intérêts de la Compagnie elle-même.

La Compagnie cependant pourrait facilement remédier à cet état de choses en reculant son horaire d'une demi-heure.

La même mesure devrait également être appliquée sur la ligne d'Arnaout-keui dont les premiers départs ont lieu à 1 heure 3/4. Les passagers en seraient satisfaits, et la Compagnie n'aurait qu'à y gagner.

Suléiman bay, l'un des secrétaires du Sultan, qui était allé à Vienne pour des raisons de santé, est retourné à Constantinople par le dernier courrier de Varna.

D'après les avis reçus de Chypre, la récolte des céréales sur toute l'étendue de l'île est assurée, à la suite des pluies qui sont tombées ces derniers jours.

D'après les nouvelles que nous recevons d'Erzeroum, en date du 17 février, un triste événement vient de se passer dans cette ville. Un général de brigade de cavalerie, qui séjourne dans cette ville depuis plus de dix ans, a mis fin à ses jours par la pendaison. On ignore le mobile de cet acte de désespoir, d'autant plus que ce personnage avait une belle position, jouissait d'une santé parfaite, appartenait à une famille riche et possédait lui-même une fortune évaluée à 150,000 livres turques.

Ali Riza pacha — c'était le nom du suicidé — était aimé et respecté par les soldats et la population. Sa fin tragique a produit une impression pénible dans la ville. Il a été enterré avec tous les honneurs militaires dus à son grade.

Les journaux turcs ont publié la communication officielle suivante :

Le journal arménien *Lérakir* ayant dit que dans le district d'Ismid les meurtres et les crimes sont on ne peut plus fréquents, le ministère de l'intérieur s'est efforcé de demander des renseignements au mutessarif de ce district.

Il avertit d'un télégramme de ce gouverneur que toutes les mesures ont été prises dans l'intérêt de la sécurité publique et que l'assertion du journal arménien est exagérée et loin de la vérité.

Les seuls meurtres qui ont été commis sont celui d'un musulman tué aux environs du village arménien de Bogra-

djik et celui d'un grec assassiné dans un village grec. Les meurtriers sont originaires de ces mêmes villages où une enquête a été ouverte. Quant à l'arménien dont on a trouvé le cadavre aux environs de Sabandja, l'autorité a pris déjà les mesures nécessaires pour découvrir les auteurs de ce meurtre.

Les journaux turcs annoncent que Hussein bey, directeur des mines de houille d'Eregli, a été destitué et rappelé à Constantinople.

L'amirauté a chargé le vice-amiral Mehmed pacha et Khalet effendi, comptable de l'amirauté, de partir pour Eregli, afin d'examiner les comptes de Hussein bey et d'installer à sa place un nouveau directeur, Hassan bey.

Ces trois fonctionnaires sont partis, avant-hier, pour Eregli.

Les vols nocturnes continuent à Tatala. L'avant-dernière nuit, trois malfaiteurs sont entrés dans une maison située à l'extrémité du quartier Skardja et ont complètement dévalisé le logis, en emportant jusqu'aux vêtements des habitants.

Le propriétaire, réveillé au moment où les voleurs se disposaient à s'en aller avec leur butin, a soutenu une lutte inégale avec eux jusqu'à ce qu'il eût reçu à la main une blessure grave, ce qui a mis forcément fin au combat. Les malfaiteurs sont ensuite partis en emportant le produit de leur vol.

Le gouvernement a acquis la preuve que dans certains districts de la province, les mukhtars ne fournissent pas à l'autorité compétente des indications exactes sur les conscrits. Il a été aussi constaté que plus d'une fois ces fonctionnaires se prêtent par complaisance à ce que les jeunes gens ou les réfractifs qui sont appelés sous les drapeaux soient soustraits à l'action de la loi.

Sur la demande du Séraskérat, le Grand-Vézirat a adressé dernièrement des circulaires aux gouverneurs généraux de l'Empire pour attirer leur attention sérieuse sur cet abus. Les autorités provinciales sont invitées à rechercher les réfractaires et à infliger à ceux-ci comme aux mukhtars qui favorisent ces infractions les pénalités de la loi.

On nous annonce que M. Manasse, qui est de retour dans notre ville, se propose de réorganiser le Théâtre Français pour l'année prochaine.

PREMIÈRE COMPAGNIE I. R. PRIV. DE NAVIGATION A VAPEUR sur le Danube.

Le service des marchandises de Vienne à Constantinople, voie de Galatz et vice-versa, a été ouvert le 1 mars.

Départ de Vienne : chaque mardi, jeudi et samedi.

Départ de Consople : chaque samedi.

Pour plus amples informations s'adresser à l'agence générale, MM. Stohmann et Dollinger, à Stamboul Bagtché-Capou Rassim Pacha Han.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Djalil bey, directeur de la correspondance du vilayet de Castamouni, est nommé, en la même qualité, au vilayet d'Aidin.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Salonique, 24 février 1877.

Nous sommes dans une tranquillité complète. La paix est ardemment désirée par toute la population. Car c'est là le seul moyen de permettre à la Porte de mettre à exécution les nouvelles institutions dont vient d'être doté le pays.

On espère beaucoup dans le succès des négociations de paix se poursuivant à Constantinople entre le séraskérat et ses vassaux. Les dernières dépêches annonçant que ces négociations sont en bonne voie et l'espoir d'y aboutir bientôt, ont été accueillies avec satisfaction dans notre ville.

Pas de nouvelles saillantes. Tout le monde vaque paisiblement à ses affaires. Les opérations commerciales se font sur une large échelle. L'exportation est bien plus considérable que les années précédentes. Les vapeurs et les navires à voile en grand nombre partent en cargaison complète, ce qui ne sera plus dans quelques semaines, les marchandises commencent déjà à faire défaut. On cote actuellement :

Blé tendre l'ocque P. 1.04

» dur » » 1.40

Orge » » 0.26

Mais » » 0.26 1/2

Avoine » » 0.29

Sésame » » 2.40 à 2.20

Cotons » » 5.25 et 7.30

pour des ventes au comptant, la livre turque à p. 105. Depuis quelques jours la situation de ces articles est très variable et les prix plus réduits. D'après les apparences, les opérations d'exportation sont lucratives cette année-ci.

L'importation qui, pendant quelques semaines s'est montrée un peu animée, a beaucoup perdu ces derniers jours. Le pétrole et le sucre qui jouent le plus grand rôle dans ce mouvement ont, le premier, beaucoup fléchi à la suite de trois arrivages d'un ensemble de 25 à 27,000 caisses, formant le stock actuel de Salonique, et le dernier a trompé les apparences de hausse et est resté immobile. Le stock du sucre, qui on cote à p. 5.20 l'ocque, la livre turque 100, est actuellement de plus de 4,000 sacs. Deux autres cargaisons sont attendues. Le prix du pétrole, pour des ventes au comptant, est de p. 85 la caisse, la livre turque à 100 piastres. Quant aux autres articles, leur position est presque la même. On évalue que leur importation a été moindre cette année-ci que les années précédentes.

S. Exc. Echref pacha, gouverneur général de notre vilayet, est absent depuis plusieurs jours. Il se trouve actuellement à Monastir où il s'est rendu pour affaires de service. On ne connaît pas d'une manière précise le jour où il pourra être de retour.

Le carnaval s'est passé ici dans le plus grand ordre. Malheureusement, on a eu deux accidents à déplorer. Dans un dîner de jeunes gens on revolvait, qu'un des assistants examinait, partit soudainement et la balle alla frapper un des convives. On a pu extraire la balle de la blessure.

Puis, c'est un enfant qui maniait un revolver. Il laissa tomber son arme qui fit feu. La balle a frappé à mort la mère de l'enfant.

Les mouvements maritimes suivants sont à signaler : Remplacement du *Nautilus* de drapeau autrichien, par la corvette en bois *Albatros*, venue de Constantinople ; départ de l'avis italien l'*A-*

## Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

VII

— suite —

Deux ou trois jadis s'écoulaient sans rien amener de particulier ; mais un soir, lorsqu'eusse l'habitude d'arriver le premier, je trouvais au salon une jeune femme vêtue de couleur très foncée, presque noire, et qui à notre entrée s'écria :

— Oh ! quelle beauté mignonne !

Elle fit deux pas vers Suzanne, qui la toisait de toute sa hauteur, puis parut m'apercevoir pour la première fois, rougit, se troubla, balbutia quelques paroles d'excuse et recula vers le coin du feu.

Ce mouvement de recul, si difficile tous les jours, fut accompli avec une grâce achevée ; le corps souple et bien modelé s'affaissa dans un fauteuil sans que les plis de la longue traîne eussent souffert le moindre dérangement, et je ne pus m'empêcher d'admirer cette savante manœuvre.

Ma belle-mère entra presque aussitôt, et, avec les plus aimables excuses pour son absence intempestive, elle me presenta à Mlle de Haags, fille d'une de ses plus anciennes amies, et récemment arrivée en France.

Mlle de Haags, ajouta ma belle-mère d'un accent triomphant, est originaire d'une très vieille famille catholique de Belgique, et je regrette, mon gendre, de devoir vous dire qu'elle a été élevée au Sacré-Cœur de Louvain.

Je murmurai quelques paroles de politesse, tout en me disant intérieurement ma belle-mère et sa tirade.

— Oh ! monsieur, me dit la charmante étrangère de la voix la plus mélodieuse, en déployant un sourire adorable, des dents de perle et des regards à faire damner saint Antoine, est-il possible que vous ayez des préjugés contre nous ?

— Convertissez-le, ma belle, dit ma belle-mère, je vous l'abandonne.

À dîner, le couvert de Mlle de Haags se trouva placé, non près du mien, — ma belle-mère, je l'ai dit, était très forte, — mais près de celui de Suzanne, qui ne me quittait pas plus là qu'ailleurs. Je n'obtiens ni regards ni conversation : la jolie voisine de ma fille était absorbée par les « grâces enfantines » de cette « adorable petite créature », et l'adorable petite créature, qui n'était pas fille pour rien, se mit à jouer de sa nouvelle amie comme on joue du piano :

« Donnez-moi votre éventail... Prêtez-moi votre montre... Rattachez ma serviette... J'ai laissé tomber ma fourchette... » — Tout l'arsenal des importunités enfantines y passa. Si j'avais été chez moi, j'aurais mis Suzanne en pénitence, mais chez moi elle n'eût pas rencontré Mlle de Haags.

Après le dîner on fit de la musique : la jeune Belge avait une belle voix de contralto, vibrante et passionnée, mais un peu théâtrale.

Je ne chantai que de la musique sacrée, me dit-elle en s'excusant d'un sourire.

Je le veux bien, mais elle la chantait comme un opéra.

Depuis la mort de sa mère, Suzanne n'avait jamais entendu chanter. La musique produisit sur elle un effet extraordinaire.

— Chantez encore, dit-elle à Mlle de Haags, quand celle-ci revint vers nous, au milieu de félicitations unanimes.

D'une voix singulièrement assoupie, la cantatrice murmura, plutôt qu'elle ne chanta, la *Berceuse* de Schubert, simple phrase mélodique, assoupissante et presque voluptueuse. L'effet fut complet sur l'assistance, qui se pâma d'admiration, mais Suzanne avait l'esprit pratique.

— Ce n'est pas bien ça, dit-elle tout haut sans se gêner : c'est ennuyeux. J'aime mieux vous chanter fort, et quand vous tournez les yeux en haut.

Mlle de Haags jeta à ma fille un regard presque haineux, puis se précipita sur elle, et la couvrit de caresses.

J'étudiais cette petite scène d'un air distrait en apparence, mais en réalité fort investigateur. J'appelai Suzanne, je lui disai un remerciement pour la belle chanteuse, et je l'emmenai. On voulait me faire promettre de revenir quand elle dormirait, mais je tins bon.

Lorsque ma belle-mère vint dîner chez nous, l'affectai de ne me souvenir de rien de ce qui s'était passé : elle ne put y tenir, et me parla elle-même de sa jeune amie. J'appris ainsi qu'elle possédait une jolie fortune, de nombreux talents, une belle âme, susceptible de tous les dévouements, et une aptitude particulière pour ramener au bien les brebis égarées.

C'est une fille d'esprit, conclut ma belle-mère. Dans sa position, elle n'a qu'à choisir parmi une foule de partis brillants, mais elle s'attache plutôt aux qualités solides. Bien que fervente catholique, elle épousera, je le crois du moins, un incrédule aussi bien qu'un homme de sa foi.

Pour le convertir ? dis-je sans sourire.

— Pour le ramener, corrigea ma belle-mère.

J'étais fixé.

Quelques jadis s'écoulaient : Mlle de Haags se trouvait toujours là, complant Suzanne de caresses et de bonbons... elle était trop habile pour donner des joujoux car c'eût été s'exposer à se faire rendre quelque présent de prix. Elle ne me parl



thon, parti pour l'Italie et non encore remplacé. Le cuirassé anglais, le *Siffure*, est allé au Pirée, samedi dernier, et est retourné avant-hier. Avant son départ, la musique a joué au jardin Béchir où l'assistance était nombreuse.

Nous avons actuellement ici une Compagnie théâtrale arménienne, arrivée de Constantinople. Parmi les représentations données jusqu'à présent, on a remarqué celles de la *prise d'Alexandrie* et de *l'assaut des Circassiens à Zaitz char*.

Les exercices militaires de la garde nationale ont été, à cause de la saison, suspendus pendant un mois. Déjà trois semaines se sont écoulées sans que ces exercices aient repris.

La pluie tombe abondamment depuis quelques jours. Ces pluies sont d'une très grande utilité pour les semailles.

P.-S.—26 février.—Je viens d'apprendre que notre vali est de retour. Le vapeur turc *Djanik* a chargé des farines pour Antivari, destination pour laquelle il est déjà parti.

### Question d'Orient.

On lit dans l'Italie :

« Ce n'est pas sans étonnement que nous lisons le résumé de l'article du *Monde russe*, qui nous est annoncé avec tant de solennité par le télégraphe.

« On se tromperait fort si l'on y cherchait l'expression plus ou moins officieuse de la pensée du gouvernement de l'empereur Alexandre. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut en accueillir avec une grande réserve les conclusions, le *Monde russe* n'étant en aucune manière un organe de la chancellerie russe. On sait, en effet, que ce journal est l'organe de Tcherniaïeff, à qui il appartient.

« Mais ce qu'on peut constater sans crainte de mensonge, c'est que les rapports entre Berlin et Saint-Petersbourg ne sont pas en ce moment empreints d'une grande cordialité, et que les journaux les plus autorisés des deux capitales ne cachent guère les dissidences très vives qui paraissent inspirer les deux gouvernements.

« Nous avons cru pendant longtemps que l'empereur Alexandre, en rendant en 1870-71 un si grand service à l'empereur Guillaume, dans la guerre franco-allemande, avait su prendre ses mesures pour garantir la créance qu'il avait acquise sur l'Allemagne.

« Comme la plupart des journaux, nous pensions qu'il s'agissait d'une lettre de change tirée de Saint-Petersbourg sur Berlin qui serait payée à l'occasion de la guerre d'Orient.

« Nous serions nous-mêmes trompés ? Et la Russie serait-elle aussi peu sûre de l'appui de l'Allemagne que l'affirmait depuis quelque temps les journaux les plus autorisés ?

« On serait tenté de le croire en lisant les polémiques acerbes qui ont lieu entre les journaux allemands et russes ; et, dans ce cas, l'article du *Monde* ne serait que l'écho des prévisions de ceux qui ont toujours cru que si M. de Bismarck a signé un billet au prince Gortschakoff, ce n'est qu'un billet semblable à celui de La Châtre.

« Dès qu'on parle de la France, on touche en effet la corde sensible de l'Allemagne. Malgré ses grands succès, malgré l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, malgré les fortifications formidables qui ont fait de ces deux provinces deux camps retranchés, le fait est que M. de Bismarck a toujours l'œil fixé sur la France et qu'il suit au jour le jour tout ce qui peut donner quelque indication sur les progrès de la réorganisation de l'armée française.

« On peut voir une preuve éclatante de cette préoccupation dans la promptitude avec laquelle on ressent à Berlin les moindres égratignures de la presse française.

« A ce point de vue, les arguments du *Monde russe* auraient une signification assez sérieuse.

« Vraiment, on ne saurait prendre au sérieux l'affirmation de la feuille russe sur le projet de l'Allemagne de provoquer un conflit avec la France. On ne fait pas de la politique de coup de tête à Berlin ; l'expérience l'a assez prouvé. Aussi l'idée d'un conflit provoqué volontairement ne peut être même discutée.

« Mais on doit plutôt rechercher si la presse russe, en prenant une attitude aussi résolue vis-à-vis de l'Allemagne, n'indique pas que nous sommes à la veille d'un changement dans les rapports internationaux, et si cette fois la ligne des trois empereurs n'est pas définitivement enterrée.

« Le fait est que les antipathies séculaires entre la race allemande et la race slave ne sont pas adoucies. Ainsi, nous avons d'un côté le mépris superbe de l'Allemand pour le Slave, et de l'autre côté les ressentiments des Slaves et leur foi aveugle dans la mission de la « sainte Russie ».

« Autrefois, on n'avait pas l'habitude de mettre les sentiments des populations dans la balance des forces dont les gouvernements disposent ; on a appris maintenant que, quel que soit le régime politique, tout gouvernement est forcé de compter avec les sentiments et les aspirations de son peuple.

« Ainsi, la situation, loin de s'éclaircir, s'obscurcit chaque jour davantage. On ne sait plus où chercher les alliances et les inimitiés. La seule chose que l'on voit bien nettement, bien clairement, c'est la résolution de la Russie de marcher droit à son but. Elle est patiente et semble ne se décourager jamais. Le souverain et le peuple savent ce qu'ils veulent.

« La paix est donc moins certaine qu'on ne le croit ; attendons-nous à des surprises, car les événements marchent, quoique d'une manière peu visible ; mais le jour ne saurait être loin où l'on sortira du chaos international dans lequel s'agit l'Europe. »

### Les Turcs comme soldats.

Sous ce titre, on a adressé au *Standard* une lettre que la *Vérité* a reproduite et que nous publions ci-après :

Permettez-moi d'exposer à vos lecteurs mes impressions personnelles sur le soldat turc, que j'ai acquises par expérience à la suite d'un séjour de quatre mois dans le camp de l'armée de la Morava, depuis le 15 août jusqu'à la fin du mois de décembre derniers.

Durant cet espace de temps, j'ai observé minutieusement la conduite du soldat turc, la vie quotidienne au camp, pendant l'armistice et pendant l'occupation d'Alexandrie.

Il a été dit que la conduite de l'armée turque en Serbie avait été meilleure que celle des *bachi-bozouks* en Bulgarie.

Je crois qu'il serait juste et équitable de juger la conduite du soldat anglais dans un rassemblement à St-Giles, ou celle de la populace d'une de nos grandes villes, au lieu d'attribuer au musulman, défenseur de sa patrie, un tempérament pouvant être adapté à des individus sans foi ni loi vivant en Turquie.

Les soldats turcs sont indubitablement féroces pendant l'action, mais j'ai jamais vu qu'ils aient mutilé les blessés, actes sauvages si souvent commis contre eux.

Le fait que peu de prisonniers ou de blessés ont été pris, est facilement expliqué par les trois raisons suivantes :

1° Peu ou point de pardon n'était accordé de part et d'autre ;

2° Les Serbes se faisaient une tâche de transporter immédiatement leurs blessés et autant que possible leurs morts ;

3° Les Serbes laissaient très-rarement les Turcs s'approcher d'eux pour accomplir le même devoir.

Les prisonniers qui étaient pris durant ou après le combat, étaient amenés dans le camp, où ils étaient traités avec humanité. Loin d'avoir l'idée de se sauver, ils priaient même les officiers turcs de ne pas les laisser retourner auprès de leurs officiers moscovites.

Ayant séjourné quatre mois entiers, comme je le dis plus haut, dans le cœur pour ainsi dire d'un camp ottoman de plus de 50,000 soldats, je suis tout naturellement à même de donner des renseignements précis sur leur conduite au jour le jour.

Parmi ces 50,000 hommes, il y avait des indigènes de l'Asie-mineure, des côtes de la mer Noire, de la Turquie d'Europe, des Syriens et autres populations du vaste empire ottoman ; malgré ce mélange, leur conduite a été toujours excellente, mais ce qui leur manquait, c'était une discipline plus sévère.

Les crimes, si fréquents dans les autres armées, étaient exceptionnellement rares. La prohibition de l'usage du vin et des spiritueux contribue beaucoup à ce résultat. Je puis affirmer que pendant mon séjour de quatre mois dans la vallée de la Morava, je n'ai jamais rencontré les moindres symptômes d'ivresse, ni parmi les soldats ni parmi les officiers. Je n'ai jamais vu de querelle entre les soldats turcs, si ce n'est des petites disputes sur le droit de propriété des fusils pris aux Serbes.

Leur conduite consiste à une obéissance passive et spontanée envers leurs officiers. D'une nature un peu grossière, ils se conduisaient cependant très-bien entre eux.

Pour nous autres Anglais, leur conduite était exemplaire ; depuis le pacha jusqu'au simple soldat, je n'ai reçu que de la courtoisie, une courtoisie naturelle et non forcée, car dans la nature turque la principale qualité est la politesse.

Il s'est établi entre nous anglais et les Turcs un sentiment de sincère affection, due en partie à l'ancienne amitié de la Turquie pour l'Angleterre, et en partie à ce que le vrai turc et le vrai anglais, sont de la même nature. Parmi les qualités qui nous sont communes, je puis citer, la patience, la gravité, la bonté naturelle, la force pour supporter les cruautés et les revers ; je ne dois pas oublier une grande affection pour les enfants.

Le camp présentait un tableau de tranquillité, de bonne conduite, et de stricte attention au devoir. Souvent l'accomplissement de ce devoir n'était pas exécuté de façon à plaire à l'œil strictement méthodique d'un commandant anglais, mais en ce qui concerne le simple soldat, il était ardent, souvent enthousiaste pour faire son devoir. Je n'ai remarqué aucun cas de pillage ni de révolte.

Si quelque désordre se manifestait dans le camp, je devais le connaître, car je vivais continuellement au milieu des soldats. Je partageais la table avec un pacha, et j'étais ainsi au courant de ses occupations journalières.

En ce qui concerne la conduite des Turcs durant l'armistice ou, pour mieux dire, pendant la suspension des hostilités, je puis la décrire ici en peu de mots. C'était un noble témoignage de bonne foi, et d'une patience supportant souvent des insultes et des injures. La première période de la « suspension des hostilités » avait commencé le 17 septembre pour finir onze jours après, le 28, mais avant l'expiration de ce terme, un nouveau *moutarek* de la même durée a été accordé et il expirait le 3 octobre.

L'armistice a été strictement respecté dans le corps d'armée auprès duquel je me trouvais, mais je ne puis pas en dire autant pour l'armée serbo-russe : Chaque jour les Turcs, sans provocation aucune, essayaient le feu des Serbes, qui dirigeaient leurs coups non-seulement contre les lignes et les batteries turques, mais même sur des groupes d'hommes et de chevaux qui s'avançaient aux environs du camp. Les abreuvoirs et les dépôts de fourrage du camp turc étaient toujours exposés au feu serbe.

Le mchir Ahmed Eyoub pacha, dans la crainte d'une collision, avait donné l'ordre à ses soldats de ne pas s'approcher de la Morava. De cette façon, bien que l'eau limpide de ce fleuve coulait sous leurs pieds, et que l'une des rives du fleuve était en leur possession, les

soldats turcs étaient obligés de boire de l'eau trouble et stagnante des vallées et des lacs.

On dit que les Turcs et les Serbes se haïssent mortellement. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut l'entendre : le musulman connaît son ennemi réel et parle avec compassion du Serbe, qui combat malgré lui.

Encore un mot, et j'ai fini. Lorsque Alexinatz a été occupé par les Turcs, 22 villageois sont tombés entre les mains de ces derniers. Dans ce nombre, il y avait 5 hommes, 11 femmes et le reste des enfants. Ces pauvres gens ont été logés dans une des grandes maisons de la ville, et la nuit, leur dîner leur était servi soit de la table du mchir Ahmed Eyoub pacha, soit de la nôtre, d'après les ordres de Son Excellence.

Ces pauvres victimes de la guerre ont été envoyées ensuite à Nich et confiées aux soins de l'évêque bulgare.

Aucune maison de la ville d'Alexinatz n'a été brûlée ou détruite, l'église a été respectée, des sentinelles étaient placées à la porte pour empêcher tout acte impie.

Les troupes, avec qui j'ai passé ces quatre mois intéressants, étaient la plupart des redifs et leur caractère est bien loin de faire soupçonner en eux la cruauté dont on les accuse.

Braves gens comme ils le sont, j'aurais bien désiré que leur cause fût mieux défendue, et qu'un peu plus de sympathie leur fût accordée en Angleterre.

(Signé) W. H. M. D.

### GRÈCE.

LES FOUILLES D'OLYMPIE.

11<sup>e</sup> Rapport.—(publié par le « Moniteur de l'Empire allemand ».)

« Après la fête de Noël, célébrée à la manière de notre pays, dans la maison allemande à Drava, le professeur Curtius est retourné à Athènes, dès le 26 décembre, pour reprendre les travaux qui l'y occupent. Depuis lors, les fouilles, à Olympie, ont été continuées avec 160 ouvriers en moyenne et un renfort de tombereaux, sur les trois côtés Nord, Est et Ouest du Temple de Jupiter. Ces travaux activement conduits, malgré la prolongation du mauvais temps et plusieurs interruptions causées par les jours de fête de l'Eglise grecque, ont amené de nouvelles et précieuses découvertes.

« C'est le 9 et le 10 janvier que la plus importante de ces découvertes a été faite à une distance d'environ 18 mètres de l'extrémité Nord-Est des degrés du Temple. Là ont été trouvés cinq statues brisées appartenant toutes certainement au fronton-Est et surtout aux groupes qui en décoraient la moitié-nord. Ces pièces gisaient en partie les unes à côté des autres, et en partie avaient été employées comme pierres à bâtir dans une des lignes de murs ultérieurement construits, — en sorte qu'elles ne paraissent pas avoir été éloignées de l'endroit où elles étaient tombées.

« La pièce principale est le torse d'une jeune fille agenouillée, haut de 0,90 m., dans une position qui répond presque exactement à celle du conducteur du char, de la moitié-sud du fronton. La jambe gauche est repliée, la droite debout ; le haut du corps s'incline fortement à gauche, tandis que le bras droit, autant qu'on peut en juger par la brisure, était pendant. La jeune fille est enveloppée d'un long peplum, dont les plis nombreux et arondis répètent les détails observés jusqu'ici dans le travail des draperies de toutes les figures du fronton-Est. Le bras gauche est, avec lui, une partie du côté gauche de la poitrine, a été brisé ; par suite, on ne peut provisoirement rien dire de certain sur la manière dont il était placé.

« A côté de cette première pièce vient la partie inférieure d'une statue de femme habillée (0,72 de haut sur 0,53 de large), entière depuis le genou jusqu'en bas, sans les pieds qui sont brisés. La jambe droite se tient debout, la gauche est légèrement courbée : l'une et l'autre, par derrière, sont à peine ébauchées, ou même indiquées. La draperie se forme de quelques rangs plis. Il est très-vraisemblable que ce beau fragment appartenait à la statue royale de femme découverte le 11 décembre (décrite dans le IX<sup>e</sup> Rapport) : Stéropé ou Hippodamie. Bien qu'une petite partie du milieu du corps manque jusqu'ici, les esquisses envoyées montrent évidemment que cette pièce se rapporte à l'un de ces deux fragments de torses, et permet de les relier sûrement par le dessin.

« Un peu plus au nord, à moitié enseveli sous une grosse pierre, a été trouvé le troisième morceau de sculpture. C'est le torse d'un enfant nu, un peu grêle, intact depuis le cou jusqu'au haut des cuisses. La hauteur actuelle est encore de 0,85 m., la largeur de 0,55. Se tenant droit assise, la figure se tourne vers la droite ; le bras droit levé se tendait en avant, le gauche, autrefois rapproché du corps, se penchait aussi en avant, posture qui évidemment s'explique par le mouvement du bras pour conduire des chevaux ou les tenir en bride. Le devant de la figure est, ici également, mieux travaillé que l'autre côté qui ne se présentait pas au spectateur. La tête était appuyée. — Que cette statue doive être comprise dans les groupes de la partie nord ou ceux de la partie-sud du fronton, c'est ce qu'on ne peut encore décider.

« Sous ce fragment se trouvait la croupe d'un étalon superbement modelée, entière depuis le milieu, avec le haut des cuisses de derrière. L'animal était représenté dans un mouvement brusque et comme s'il faisait un saut sur la gauche.

« Enfin on a trouvé, à côté de l'enfant, un fragment de la plus grande valeur : c'est la continuation exacte de la belle plaque de haut-relief (mentionnée dans le IX<sup>e</sup> Rapport) qui offre les deux cours de chevaux. On a ainsi maintenant la partie de derrière du quadriga de la moitié-nord du fronton, c'est-à-dire deux chevaux, dans leurs contours et leurs principaux masses ; — de sorte qu'en s'aidant du torse d'athlète qui vient d'être trouvé, et de nombreux fragments de chevaux antérieurement découverts : jambes, sabots, queues, etc., on peut dès à présent établir d'une manière assez sûre le quadriga tout entier. Il n'est pas besoin de dire combien la détermination précise de chacun des groupes, d'après leur masse et leur silhouette, rendra plus facile de juger dans son ensemble la grande composition du Paléon.

« Du fronton-ouest on a découvert à nouveau que des fragments de médiocre importance : des bras et des pieds d'homme, plusieurs jambes de cheval et autres débris semblables. Sur le côté-nord, presque au milieu, a été trouvé le mur supérieur d'un travail d'une statue de marbre colossale, et un peu plus à l'est, le torse très endommagé d'une statue archaïque de la triple Hécate. La collection de bronzes s'est aussi accrue dans une proportion très satisfaisante ; aux pointes

de flèches et de lances, aux ferrures, etc., qu'on avait déjà recueillis, se sont ajoutés : une broche richement ornée, l'anse d'un grand vase orné d'une tête de lévrier et de petits canards, le bras et la main d'une statuette de moyenne grandeur.

« Sous le rapport architectural la découverte d'une gargouille du temple de Jupiter (extrémité nord-ouest), bien conservée et à tête de lion, mérite d'être mentionnée, parce que sur cette pièce ont été observées, pour la première fois, des traces certaines de peinture (stragales et frises ornées). Par là se trouve définitivement résolue et d'une manière positive la question jusqu'ici débattue si le temple de Jupiter à Olympie était entièrement peint. Les parties conservées du revêtement de l'édifice, découvertes aujourd'hui, laissent apercevoir toutes sortes de traces de peinture ; mais, malgré une étude attentive de ces débris, on n'avait pas constaté encore un ornement pouvant être nettement dessiné. D'autant plus précieuse est cette nouvelle découverte ; elle montre aussi, comme on pouvait le supposer ici même d'après de nombreuses analogies, à combien peu de fragments une si riche peinture décorative peut être réduite par les influences atmosphériques.

« Les dernières semaines n'ont pas été stériles non plus pour l'épigraphie, bien que les inscriptions découvertes soient pour la plupart d'une époque postérieure. Citons une inscription qui nomme l'artiste athénien Polymnestos au sujet duquel le D<sup>r</sup> Hirschfeld fait observer que des inscriptions de l'Acropole d'Athènes mentionnent sa collaboration avec un autre statuaire nommé Kenchramos. — Outre une deuxième liste, très postérieure, de deservants du temple, et le piédestal d'honneur portant le nom d'un roi des Païons, une autre inscription fait connaître un vainqueur de la 21<sup>e</sup> Olympiade (92 ap. J.-C.).

« On a déjà reçu à Berlin des dessins de toutes les pièces — statuaire et architecture — découvertes dans la nouvelle campagne. — En raison de l'importance croissante des travaux un *ad latus* a été accordé au D<sup>r</sup> Hirschfeld ; le choix s'est arrêté sur le D<sup>r</sup> Weil, qui avait déjà pris part à la conduite des fouilles vers la fin de la première campagne, et qui, pendant l'été et l'automne derniers, a travaillé à Athènes pour l'Institut impérial. Il a dû arriver à Drava dans les derniers jours de janvier.

### EGYPTE.

TRIBUNAUX ÉGYPTIENS.

Tribunal de 1<sup>re</sup> instance d'Ismaïlia.

Jugeant correctionnellement.

Président : M. P. Van Bemmelen.

Ministère public : M. Vacher, substitut de M. le Procureur Général.

(Audience du 10 février 1877.)

Outrage contre un Magistrat pendant l'exercice de ses fonctions.

Le ministère public contre C. L. GINOUX.

Défenseur d'office M. OUGIER.

Le président déclare l'audience ouverte à 1 heure 20 minutes de relevée.

Lecture de l'ordonnance de la Chambre du Conseil, renvoyant le prévenu devant le Tribunal correctionnel, est faite par le greffier.

Cette lecture terminée, le président demande au prévenu, s'il a quelque observation à faire à cette ordonnance. Sur sa réponse négative, le procureur général est invité à formuler son réquisitoire. Ce magistrat fait connaître qu'il déférera à cette invitation après l'audition des témoins.

Le président fait lire l'appel des témoins : le sieur Stipolié Martino n'est pas présent ; ceux à entendre après répondre à l'appel de leur nom, sont invités à se retirer dans une salle voisine, à l'exception du premier témoin à entendre.

Le premier témoin, M. le juge Holten, dépose à peu près dans ces termes :

« Que le 12 janvier, il s'est rendu à Port-Saïd, pour signer au Tribunal de la justice sommaire ; le même jour M. Ginox est venu lui demander une ordonnance pour signifier un acte à deux locataires de Mitrovitch. M. le juge fit remarquer à M. Ginox, qui était accompagné de M. Coulom, qu'il n'avait pas besoin d'une ordonnance pour pratiquer ces saisies-arrests, puisqu'il avait un titre. Sur ce Ginox partit, il était calme et convenable.

Sur la demande du ministère public de rappeler les faits qui s'étaient passés le lendemain il s'exprima ainsi :

« Je me rendais à l'embarcadere, M. Ginox vint à moi ; je dis à M. de Bono, qui m'accompagnait : « Voilà encore M. Ginox qui vient me parler de son affaire. » A ce moment, je l'ai vu mettre la main dans sa poche et, au lieu de retirer un papier, en retira un revolver et me visant, il me dit : « Vous êtes responsable de vos actes... » M. de Bono s'est alors placé devant moi et me poussant, m'empêchant d'entendre ce qu'il ajouta, mais j'ai saisi ces paroles avant la détonation : « Je vous fais grâce de la vie. »

Le deuxième témoin, Giuseppe Emmanuele de Bono, comme greffier, répond :

« Que M. Ginox a remis vendredi soir 12 courant à M. le juge Holten, deux assignations pour être signifiées le lendemain samedi, jour férié ; le juge lui dit de retourner à dix heures au Tribunal. A son retour il lui fit savoir qu'il lui fallait faire une autre requête pour autoriser l'huissier à signifier les dits actes et qu'il pourrait revenir à 9 h. du soir avec la requête et les actes.

« A neuf heures M. Ginox retourna avec les pièces, toujours accompagné de M. Coulom.

« Le juge examina les actes, il les trouva irréguliers. M. Ginox voulait discuter sur leur légalité disant qu'ils avaient été dressés par un avocat du Caire ; après quelques instants il sortit.

« Le lendemain à 7 h. 1/2 j'accompagnai M. Holten qui partait pour Ismaïlia ; à l'embarcadere, M. Ginox est venu à nous, je lui ai vu sortir de sa poche un revolver, je n'eus pas le temps d'avertir M. Holten. En sortant le revolver et à 4 ou 5 pas de nous il dit : « Vous êtes responsable de vos actes, je me ferai justice avec cela » et levant le revolver en l'air il continua à dire : « Votre vie est entre mes mains. » A ces mots j'ai cherché à cerner le juge contre les barrières, près les magasins Tambourlini et Zara. Pendant ce temps j'ai dit à M. Ginox :

« Prenez garde à ce que vous allez faire. » J'ai entendu à cet instant un coup de revolver, mais je n'ai pas vu s'il a tiré en l'air ou sur nous.

Quelques instants après Ginox s'est éloigné.

Le troisième témoin introduit, le sieur Berton Mannel, boulanger, dépose :

« Que le jour de l'incident entre 6 h. et 4/2 et 7 heures du matin, il a vu le sieur Ginox. Sur sa demande de ce qu'il faisait dehors si bonne heure, il lui a répondu qu'il allait faire peur à quelqu'un. Aucune conversation ultérieure n'a eu lieu.

Le quatrième témoin introduit, le sieur Pietro Baroni, commissaire à bord de l'un des bateaux de la Compagnie du Canal de Suez, dépose ainsi :

Le jour dont il s'agit, j'ai rencontré Ginox

à 6 h. 45 m. du matin, je lui ai demandé s'il venait à Ismaïlia avec moi, il me répondit quelque chose que je n'ai pu entendre, parce que je continuai ma route. Mais il me semble qu'il m'a dit : « Non, je ne pars pas, mais je vais à la poste pour faire peur à quelqu'un. » Je me souviens de cela parce que j'ai pensé après qu'il voulait réclamer à quelqu'un qui lui devait et l'empêcher de partir.

Le 5<sup>e</sup> témoin, Joseph Bonafi, pilote, dépose :

« Que le samedi 13 janvier, vers 7 heures il a rencontré Ginox, qu'il lui a demandé où il allait de si bonne heure, et qu'il lui a répondu qu'il allait faire peur à quelqu'un. Il ajoutait : « Est-ce que vous allez lui faire du mal ? » à quoi il répondit en provençal : « Esqué siam des gens à faire mau à quon qu'il ? » ce qui veut dire : « Est-ce que nous sommes des gens à faire mal à quelqu'un ? »

Le 6<sup>e</sup> témoin, Gustave Coulom, agent d'affaires, dépose :

« J'ai accompagné Ginox, à 6 heures du soir chez le juge, la veille du fait qui lui est reproché, pour des requêtes que je sollicitais pour moi. Ce jour nous dit de revenir le soir à l'hôtel ; nous y fumes et M. Ginox ne put recevoir les siennes. M. le juge lui ayant dit qu'elles étaient irrégulières : nous nous retirâmes et je quittai Ginox, qui ne me communiqua rien, mais qui ne parut pas satisfait.

Le lendemain je vis Ginox au débarcadere. Je le quittai après un instant. Je vis Ginox qui parlait au juge et qui tout à coup en levant le bras en l'air, tira un coup de revolver. Il se retira et je lui dis en passant qu'il venait de mal faire, à quoi il répondit qu'il n'avait pas voulu faire du mal à M. Holten. Je fus trouver M. le juge et lui répétai ces paroles en lui montrant en effet Ginox qui s'en allait.

Les témoins entendus, la parole est donnée à M. le substitut du procureur général.

Le ministère public commence en disant que deux idées lui paraissent dominer cette affaire, qui, d'ailleurs, est devenue après les débats des plus faciles à apprécier.

La première de ces idées est celle du respect dû à la justice et aux magistrats qui la représentent. Le principe est de ceux qui doivent être respectés par tous les justiciables européens comme indigènes, et qu'il ne peut être permis de violer impunément, mais à cette considération doit s'en ajouter une autre. Aucun principe, quelque essentiel, quelque important qu'il soit, ne saurait être appliqué d'une manière absolue, et pour arriver à une bonne justice, il faut toujours tenir compte des circonstances dans lesquelles les faits se sont produits et du caractère, du tempérament, de la situation d'esprit de celui auquel ils sont imputés.

C'est sous le bénéfice de ces considérations que le ministère public place son réquisitoire.

Il expose ensuite à grands traits, les faits de l'affaire ; il ne s'agit, dit-il ensuite, ni d'une tentative d'assassinat, ni d'une tentative de meurtre ; il est certain que le sieur Ginox n'a pas eu d'intention homicide à l'encontre de M. le juge Holten ; cet honorable magistrat l'a loyalement déclaré et la chambre du conseil l'a hautement reconnu en renvoyant le prévenu devant la police correctionnelle ; mais si le sieur Ginox n'a point commis de crime, il s'est rendu coupable d'un délit.

M. le substitut démontre que ce délit est celui qui a été visé par l'ordonnance de renvoi. Le sieur Ginox a commis au plus haut chef, un outrage par gestes et par menaces envers un magistrat à l'occasion de l'exercice de ses fonctions.

En droit, c'est incontestable, le fait d'avoir dirigé une arme chargée contre M. le juge, celui d'avoir tiré un coup de cette arme devant lui, sont évidemment outrages ; quant à l'intention du prévenu, elle n'est pas douteuse, elle résulte des faits eux-mêmes et de l'ailleurs près soin de la faire connaître à l'avance en disant à plusieurs témoins « qu'il voulait faire peur à quelqu'un. » Après cette démonstration, le ministère public dit : il lui paraît au commencement que, pour que le tribunal soit à même de juger cette affaire sous son véritable jour, il est nécessaire d'examiner les faits extérieurs du délit que le sieur Ginox peut invoquer pour sa défense.

Ces faits en eux-mêmes, dit M. le substitut du procureur général, ne disent pas le prévenu ; il est certain, en effet, que l'honorable et honoré magistrat qui a été l'objet de ces outrages, ne s'y était en aucune manière exposé ; l'estime dont il jouit, la sympathie dont il a été entouré en cette circonstance, n'ont besoin d'aucun commentaire. Si le prévenu avait à se plaindre d'officiers de justice dépendant du tribunal, il n'aurait qu'à porter plainte et il ne devait en aucune manière se faire justice lui-même, surtout à l'encontre d'un magistrat.

Mais, dit le ministère public, si le délit commis par Ginox, ne trouve pas d'atténuation dans les circonstances qu'il invoque, il est certain, et l'organe de la loi veut être le premier à le dire, qu'il ne trouve dans la personne du prévenu lui-même. Il résulte, en effet, de l'instruction et de tous les renseignements parvenus au ministère public, que le sieur Ginox dont la probité ne laisse, d'ailleurs, rien à désirer, est, depuis quelque temps surtout, dans un état de surexcitation d'esprit qui s'est, à plusieurs reprises, traduit par des idées bizarres et des écrits que tout le monde connaît, surexcitation semble avoir été augmentée encore par les récents procès que le sieur Ginox a eus à soutenir, et ce n'est que là qu'on peut trouver l'explication des faits qui lui sont reprochés.

C'est, dit le ministère public, une circonstance atténuante dont le tribunal doit tenir compte ; il est juste, aussi, d'y ajouter le repentir dont l'inculpé a fait preuve et la bonne attitude qu'il a eue dans l'instruction comme aux débats ; mais, ajoute M. le substitut, le tribunal ne doit, en aucun cas, aller plus loin et il ne saurait admettre que, comme on le prétendrait peut-être, Ginox soit irresponsable de ses actes ; il est manifeste que le prévenu a l'esprit plus ou moins exalté, il ne se rend pas moins un compte parfait de ses pensées et de ses actions ; il n'a, pour en être convaincu qu'à le voir et qu'à l'entendre. Les débats ont d'ailleurs établi que le 13 janvier au matin, il était relativement calme et savait très-bien ce qu'il allait faire ; les propos qu'il a tenus ensuite, le repentir même qu'il a témoigné, démontrent suffisamment qu'il a parfaitement compris la gravité de son action.

Le sieur Ginox, dit en terminant M. le substitut, doit donc être puni, car il a manqué à tous ses devoirs et le tribunal doit affirmer avec fermeté le principe du respect dû par tous à la justice.

Mais l'application de ce principe peut dans l'espèce être atténuée dans une mesure qu'il appartient à la sagesse des juges d'exprimer. En usant ainsi la modération à la fermeté, le tribunal accomplira une œuvre de bonne justice que le ministère public attend, dit-il, avec confiance.

M. le président donne la parole au défendeur du prévenu, qui s'exprime à peu près en ces termes.

La défense rappelle en quelques mots que dans son interrogatoire Ginox avait déclaré s'en rapporter au tribunal et n'avoir pas besoin de défenseur ; qu'elle était très heureuse de cette déclaration, qu'elle laissait, comme défense d'office, toute sa liberté d'allure et d'appréciation, et qu'elle se considérait ainsi, dans cette circonstance, comme l'organe de la loi pour la défense, ainsi que l'éminent orateur du ministère public l'était de son côté pour l'accusation.

Elle a exprimé, après cela, combien étaient satisfaisantes les manifestations qui avaient suivi le triste événement du 13 Janvier : l'attitude si digne, calme et indulgente de M. le juge Holten, la douleur de la colonie française, l'empressement du Consul à faire arr



P. V. Beimmelen, président; Hassan Fahmy effendi; Saccopoulou, juges; Solhaune, Pompe, Hollebek, David Glass, assesseurs correctionnels.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse Signature Provenance  
1 F. Petrides Estratto Galatz  
2 Christovich Colombi Targanrog  
3 Criti iastrap Dalaporta Braila

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

## AUTRICHE-HONGRIE.

La Correspondance autrichienne, examinant l'état de l'Europe, constate qu'en Russie le parti de la guerre paraît à la veille de l'emporter et que l'Angleterre a suivi depuis quelques mois une politique tellement incertaine, qu'il est à peu près impossible de tracer avec quelque certitude un pronostic pour l'avenir.

Quant à la France, dit la feuille officielle, préoccupée avant tout de son Exposition universelle de 1878, d'une part, de sa réorganisation intérieure, de l'autre, elle se renferme dans une réserve que nous croyons absolument sincère, mais que peut-être ailleurs on soupçonne de dissimuler des arrière-pensées.

La presse allemande a soulevé, dans ces derniers temps, une polémique regrettable, qui a montré que l'idée de la revanche est toujours comptée comme un facteur important de la politique actuelle. Donc, bien qu'à notre avis la France n'hésite pas sur la ligne de conduite à suivre, on la considère, en certains lieux, comme étant tout aussi hésitante que l'Angleterre.

La Correspondance autrichienne conclut ainsi : « Que reste-t-il alors au premier plan ? Toujours et toujours, quoi qu'on en puisse penser, l'alliance des trois empires. Il est hors de doute que l'intimité entre l'Allemagne et la Russie, après avoir semblé quelque peu chancelante, s'est fortement resserrée dans ces derniers temps, et que de grands efforts sont tentés pour amener l'Autriche-Hongrie à prendre des décisions d'accord avec les désirs de ses deux puissants voisins. Ses intérêts véritables le lui permettent-ils ? *Adhuc sub judice lis est.* »

Vienne, 18 février.

Le Lloyd de Pesth dit que la perspective d'une action commune de l'Autriche avec la Russie s'est complètement évanouie. Il ajoute que l'Allemagne elle-même se tient à Saint-Petersbourg sur la plus grande réserve.

## ALLEMAGNE.

Au sujet de l'Exposition universelle de Paris la Gazette de Strasbourg publie la lettre suivante du chancelier de l'Empire adressée à M. de Möller président supérieur d'Alsace-Lorraine :

« Une lettre officielle du directeur de la section étrangère dans la commission de l'Exposition parisienne, — adressée à Haguenau, et publiée par le Journal d'Alsace, — contient l'information que le commissariat général français n'a pas encore reçu officiellement connaissance du refus de l'Allemagne de participer à l'Exposition universelle de 1878, — et qu'en attendant, l'espace destiné aux expositions de l'Empire allemand reste réservé. Cette information, pour ce qui concerne le gouvernement allemand, n'est pas exacte. Le gouvernement allemand, aussitôt après avoir pris sa résolution de ne point participer à l'Exposition universelle de Paris, l'a communiquée par voie diplomatique au gouvernement français et n'a laissé aucun doute sur le caractère définitif de cette résolution. Celle-ci n'a point changé. Si le commissariat général de l'Exposition n'en a pas encore reçu connaissance, ce défaut de communication ne peut en tout cas être imputé au gouvernement allemand.

Berlin, le 13 février 1877.  
Le Chancelier de l'Empire,  
DE BISMARCK.

Le nouveau Reichstag s'est occupé de l'élection de ses présidents et vice-présidents. M. de Forckenbeck a été élu par 249 voix sur 269; les nationaux-libéraux, le centre, le parti conservateur et le parti de l'empire ont voté pour lui. Les députés progressistes, les démocrates et les socialistes ont donné des billets en blanc, sans y inscrire aucun nom. Les vice-présidents élus sont M. de Stauffenberg qui obtint 210 voix et M. le prince de Hohenlohe-Lauenbourg, qui en obtint 178 — à ce moment, les progressistes donnèrent leurs 31 voix à M. Hanel, non pas qu'ils ignorassent le peu de succès qu'il aurait, mais pour lui témoigner du moins de leur considération, et témoigner en même temps de leur existence.

La prochaine séance du Reichstag sera pour mardi 26 février.

Ainsi qu'on le sait il y a un déficit d'à peu près 25 millions de marks dans le budget de l'empire; il est question de présenter de le couvrir au moyen d'un impôt sur le tabac, qui est depuis longtemps un des rêves de M. de Bismarck qui paraît décidé maintenant à le mettre en vigueur. Si cela était, il faut s'attendre à bien du bruit et peut-être à quelque chose de plus grave, surtout dans l'Allemagne du sud; c'est cette seule crainte qui a pu empêcher jusqu'ici la réalisation du projet du chancelier de l'empire.

— La princesse Marie vient d'arriver à Berlin; l'état de sa santé va sans doute s'améliorer avec le changement d'air.

(Tablettes berlinoises.)

La commission chargée d'étudier le projet de règlement et de réformes à introduire dans les lois qui régissent les entreprises par actions ou les sociétés de ce genre, a décidé qu'elle demandera au chancelier de l'empire la com-

pilation d'un projet de loi spécial, indépendamment de la réforme du code de commerce et sans avoir égard à la révision générale des droits de Société, qui permette de combattre énergiquement les énormités de toute espèce auxquelles donnent lieu la formation et l'administration des entreprises et sociétés par actions.

Il y a quelques jours, dans les bureaux de la chancellerie de l'empire, le conseil fédéral se réunissait sous la présidence du ministre d'Etat, Hoffmann. L'on approuva le projet de la commission judiciaire nommée pour examiner la loi sur la nouvelle Cour de justice (tribunal suprême) de l'Empire. Nous avons déjà dit comme qu'il s'obstine du côté prussien, à vouloir faire séjurer la Cour à Berlin. A présent il a été annoncé que le gouvernement bavarois appuiera au contraire la demande du gouvernement saxon qui demande le choix de la ville de Leipzig pour y faire séjurer le tribunal suprême. Malgré ces efforts, dignes de succès et dictés par un sentiment très juste et très respectable, il va de soi que la volonté de la Prusse aura le dessus, et les Etats secondaires en seront pour leurs protestations inutiles.

L'histoire qui suit a fait le tour de Berlin ces jours passés. Nombre d'industriels des différentes provinces de l'Allemagne étaient arrivés à Berlin pour assister à la séance d'accord à la recherche d'une amélioration aux conditions bien basses dans lesquelles se trouve actuellement l'industrie allemande. Ils résolurent d'envoyer une députation à M. de Bismarck pour lui demander tout honnêtement le renvoi du ministre des finances Camphausen, dont la politique serait fatale à l'industrie allemande, et sous l'administration duquel il était impossible d'en empêcher la ruine. M. de Bismarck écouta tranquillement la requête et se borna pour toute réponse à demander aux députés quel homme d'Etat ils désiraient voir substitué à l'habile M. Camphausen. Les pauvres gens qui n'avaient assurément pas prévu une telle demande, ne sachant que répondre, le chancelier se borna à hausser les épaules et la chose se finit là.

Nous trouvons dans la Berliner Börsen Zeitung un écho des reproches que l'on adresse au ministre des finances; ce journal, organe des protectionnistes, fait retomber la responsabilité de l'état pitoyable de l'industrie allemande sur le compte de M. Camphausen qui la ruine complètement avec son système de « libre-échange ». Nous ne doutons pas que la députation dont nous venons de parler n'ait parlé autrement au prince de Bismarck, et avec le succès que l'on vient de lire! Voilà, par bonheur, cet effort, le dernier peut-être, des protectionnistes, tombé, ainsi que sont tombés ces Messieurs dans les dernières élections au Reichstag.

(Tablettes berlinoises.)

## FRANCE.

## LE MOUVEMENT PRÉFECTORAL.

Le Journal officiel a publié le 21 février le mouvement sous-préfectoral qui était annoncé depuis quelques jours. Il est aussi considérable qu'on l'avait promis. Pour les secrétaires généraux et les sous-préfets, il y a 27 révoctions, 7 mises en disponibilité, 4 admissions à la retraite. Pour les conseillers de préfecture, il y a 12 révoctions, 1 mise en disponibilité et 3 admissions à la retraite.

Beaucoup d'administrateurs, révoqués au 24 mai, sont remplacés. Parmi les nominations de sous-préfets, nous relevons les noms de MM. Gaston Carle, Frère, de Carrière, Marchal, Gautier, Fourcand, Mordant, Paul Laurens, Adam, Buart, etc.

Plusieurs journaux, entre autres le Siècle et le XIX<sup>e</sup> Siècle, qui ont eu la faveur de recevoir communication de ce mouvement préfectoral avant leurs confrères, croient savoir que le président de la République n'a apporté que de légères modifications à la liste que lui a présentée le ministre de l'intérieur.

Le mouvement s'étend à tous les départements, à l'exception de treize, dont voici la nomenclature: Aisne, Calvados, Cantal, Charente Inférieure, Drôme, Eure, Indre, Indre-et-Loire, Savoie, Seine-et-Oise, Somme, Vendée, Haute-Vienne.

Le Siècle a publié, il y a quelques jours, un article dans lequel il accusait le compositeur Offenbach d'avoir eu l'inconvenance, lui, décoré de la Légion d'honneur et naturalisé Français, d'avoir mal parlé de la France et de la République en pleine table d'hôte du paquebot qui le ramenait d'Amérique. Les passagers auraient été indignés de cette conduite, et M. Arbel, sénateur, qui faisait la traversée avec M. Offenbach aurait été obligé de le rappeler au respect du ruban et des lettres de naturalisation qu'il avait sollicitées.

L'article fit grand tapage. On annonça que M. Offenbach allait intenter un procès en diffamation au Siècle. Notre confrère publia alors la lettre suivante :

Versailles, le 17 février.

Monsieur le directeur,  
Un de mes amis me communique l'article publié par le journal le Siècle, en date du 14 février dernier, dans lequel vous racontiez une scène qui s'est passée à bord du Canada (retour d'Amérique), entre M. J. Offenbach et un sénateur. Ce sénateur, c'est moi, et j'affirme que tous les détails que vous donnez sont de la plus scrupuleuse exactitude.

Veillez agréer, monsieur le rédacteur, l'expression de ma parfaite considération.

LUCIEN ARBEL,

Rue et hôtel Scribo.

En présence de cette lettre, M. Offenbach a fait publier une autre lettre qu'il s'est fait adresser par M. Théophile Roussel, député, et qui est ainsi conçue :

Paris, 14 février 1877.

Cher monsieur,  
On me remet à l'instant votre lettre et votre li-

vre. Je m'empresse de vous remercier de votre aimable souvenir; le plaisir que me fait cet envoi est gâté un peu par ce que vous me dites d'un article qui paraîtrait dans le Siècle. Je n'ai pas lu cet article; mais puisque vous faites appel à mes souvenirs, je vous envoie d'autant plus volontiers mon témoignage, que j'ai conscience d'avoir involontairement contribué à un incident qui semble avoir été singulièrement déformé, s'il s'agit d'une attaque contre votre patriotisme.

Nous venions de nous mettre à table pour le déjeuner; le service tardait; vous tournant vers moi :

— Si nous parlions politique ? m'avez-vous dit en riant.

— Avec plaisir, ai-je répondu, si c'est amusant comme en Gérolstein.

C'est sur ce ton que vous avez parlé des républicains, en termes plutôt joyeux qu'offensants, et d'autant de témoins du point de départ de la conversation n'aurait songé à s'offenser.

Par malheur est survenu un de nos compagnons de voyage, qui, bien moins préparé, a cédé à un mouvement d'impatience et vous a invité à respecter de la forme du gouvernement de notre pays. J'ai cherché aussitôt à lui faire comprendre que votre querelle ne tenait qu'à une méprise. Chacun semblait l'avoir reconnu et j'espérais qu'il n'en restait plus aucun souvenir à personne.

Voilà pourquoi j'apprends avec peine que cet incident est relevé et déformé dans un journal. Je connais trop votre interlocuteur pour n'être pas certain qu'il y est étranger; c'est un homme excellent et d'une parfaite loyauté; il n'a pas pu dire que vous avez insulté la France, personne à bord du Canada ne vous a entendu parler d'elle qu'avec les sentiments d'un Français profondément dévoué à son pays.

Recevez, cher monsieur, en attendant que je puisse vous remercier de vive voix, l'expression de mes sentiments dévoués.

THÉOPHILE ROUSSEL.

On dit que M. Offenbach persiste à poursuivre le Siècle, mais qu'au lieu de lui intenter une action en diffamation, il lui fera un procès en calomnie qui permettra l'admission des preuves.

## RUSSIE.

## NOUVELLES DIVERSES.

Répondant à un article pacifique du Golos, la Correspondance générale russe s'exprime en ces termes :

« L'accord des puissances a été complet sur la nécessité de réformes réelles et garanties, sans altération essentielle, du statu quo politique de la Turquie.

« La conférence a formulé ces principes à l'unanimité.

« La Porte les a rejetés.

« La même entente existant sur le but à pour-suivre en commun reste à établir, quant aux moyens de le réaliser en présence du refus de la Porte.

« La Russie a demandé aux puissances ce qu'elles avaient l'intention de faire à cet effet.

« Elle attend leur réponse, prête à tout événement.

« Il est difficile d'admettre que l'Europe, après avoir manifesté ses vœux d'une manière aussi unanime et aussi solennelle, ne se mette pas d'accord sur les mesures les plus propres à en assurer l'accomplissement, et qu'elle renonce à une œuvre collective qu'elle a jugée intéresser la paix générale.

« Si l'entente se fait, la Russie s'y associera volontiers, afin de maintenir ce concert des grandes puissances auquel elle a toujours travaillé.

« Si l'entente ne se fait pas, la Russie aura acquis le droit incontestable de se régler d'après ses propres intérêts. »

La ville de Kremenchoug est devenue le point central de l'administration des ambulances depuis la mobilisation de l'armée; aussi est-elle le rendez-vous des médecins et vétérinaires qui viennent de toutes les parties de la Russie prendre du service parmi le personnel sanitaire de l'armée active.

La Presse de Vienne a reçu de Saint-Petersbourg, à la date du 17 février, la dépêche suivante :

« Les travaux préparatoires pour la mobilisation du gouvernement militaire d'Orenbourg sont achevés. Deux nouveaux corps d'armée seront formés et concentrés à Stevropol; ils renforceront l'armée du Caucase. »

Le Journal de Saint-Petersbourg publie les lignes suivantes, qui paraissent avoir un caractère officieux :

« La crise actuelle jette une grande incertitude sur toutes les relations internationales. C'est peut-être inévitable, mais il faut convenir que le langage des journaux de tous les pays n'est pas de nature à diminuer ce regrettable inconvénient.

« Il n'y a pas longtemps que nous lisions, dans plusieurs organes de notre presse, des reproches amers à l'adresse de l'Allemagne, pour le peu de bon vouloir qu'elle témoignait envers la Russie dans ces conjonctures difficiles.

« Cependant, aujourd'hui, les mêmes journaux accusent le cabinet de Berlin de faire trop et de pousser à la guerre. « Nous ne croyons pas que ces défiances perpétuelles soient de bonne politique. Elles ne contribuent certainement pas à la bonne entente, sans laquelle les dangers que recèle la question d'Orient ne sauraient guère être conjurés.

« Il nous semble donc que, loin de décourager par des suspicions gratuites l'action de l'Allemagne, qui est la puissance la plus désintéressée dans les affaires d'Orient, et peut, par conséquent, être la plus impartiale, nous aurions dû plutôt l'appeler de leurs vœux, et que le seul reproche qu'ils pourraient adresser au cabinet de Berlin serait de ne pas l'exercer avec assez de fermeté. »

## FAITS DIVERS.

## UN CONTE TRÈS PIQUANT.

On lit sous ce titre dans le Golos du 13 février :

Dans un empire inconnu, il y avait une actrice qui, depuis de longues années, faisait les délices du public de la capitale.

On la disait invulnérable à l'amour, et cependant, dans ces derniers temps, elle se prit d'une belle

passion pour un jeune premier, également très apprécié du même public.

Étant tout jeune, elle avait épousé un grand seigneur comte, marquis ou vicomte, on ne sait pas. Elle en était fort éprise. Ce mari administrait à son gré le gosier de son épouse, qui devenait une source d'or. Il adorait sa femme; on le voyait le premier au théâtre armé d'un télescope, et il donnait toujours le signal des applaudissements.

Le jeune premier devint le nage de ce ciel que rien ne semblait devoir ternir. Le mari soupçonneux, non sans raison, assure-t-on, voulut empêcher sa femme de jouer avec l'homme en question. Ce fut même une des conditions verbales de l'engagement de la diva. Le directeur l'avait promis... mais comment résister quand le grand artiste vint lui offrir gratis son talent ?... Et voilà comment Roméo et Juliette jouaient ensemble au nez du mari.

Un état était inévitable; il eut lieu avant hier. L'actrice était dans sa loge, ses diamants étalés, lorsque le mari entra comme une bombe; aussitôt, on entendit à travers la cloison des paroles incohérentes sur un ton furieux. Tout le personnel du théâtre se réunissait alentour et prêtait l'oreille. Le mari et la femme crièrent plus fort l'un que l'autre, enfin on entendit ces paroles :

— Je vous ai donné à vous, être infime, un titre de noblesse! et vous avez agi avec moi comme une âme... (sic).

Une voix criarde répondit :

— Tenez, votre titre, le voilà payé !

En même temps, on entendit comme une grêle de bijoux et d'écus qui roulaient par terre.

Un instant après, un autre bruit ressemblant à un soufflet, puis des cris : « Au secours ! » Alors le directeur voulut ouvrir la porte, qu'il fallut enfoncer. On s'efforça de faire partir le mari en vertu des règlements du théâtre; il répondit qu'il est chez sa femme, laquelle s'écrie : — Emmenez-le ! ce n'est pas un mari pour moi ! Bref, on expulsa le mari.

L'actrice demanda alors qu'on prenne acte des faits qui viennent de se passer. Elle demanda une séparation qu'on ne peut lui accorder dans le pays où elle se trouve. Elle offre la moitié de son revenu au mari pour qu'il la laisse tranquille. Elle demande protection pour elle, et elle obtient une rectification dans le logement conjugal (trois pièces pour monsieur, quatre pour madame); de plus, un homme de police se tient à sa porte pour la protéger.

Comme épilogue, on raconte que la femme vient de s'enfuir avec le jeune premier et que le mari les a rattrapés à Bruxelles.

Le Figaro, bien placé sans doute pour être exactement informé à cet égard, mais auquel nous laissons toutefois l'entière responsabilité de son récit, complète ainsi les renseignements du Golos :

Mme Adeline Patti, la marquise de Caux, serait résolue à se séparer de son mari. Elle a quitté St-Petersbourg en compagnie du ténor Nicolini, qui dans la vie privée s'appelle M. Nicolas.

Cet événement devait être préparé depuis longtemps; déjà, l'éclat des rumeurs s'était répandues. Mais les journaux les avaient démenties; ils étaient de bonne foi, car chaque jour la marquise et le marquis se montraient ensemble au bois.

M. Nicolini s'est récemment séparé de corps et de biens d'avec sa femme, sur la demande de cette dernière, qui avait articulé que de notoriété publique « son mari était depuis longtemps l'amant de la marquise de C. », articulation qui, d'ailleurs, n'a pas figuré au procès.

Les deux artistes s'étaient engagés à Saint-Petersbourg. Et voici ce qui s'est passé dans la capitale de la Russie. (Suit le récit des Golos.)

Disons, pour finir, qu'un procès est pendu. Les avocats ont déjà commencé à instruire.

## BOURSE.

## COURS DES FONDS.

GALATA, le 4 mars 1877.

Ouv. du C. p. det. P. 43 46 —  
Haussé ..... 43 47 —  
Baisse ..... 43 45 —  
Dette Générale 5 0 0 —  
Clôt. du midi ..... — — —  
Clôt. du soir ..... 43 46 —  
Après Bourse ..... — — —

Actions S. Gén. coup. det. L. S. 3 5 —  
de la Société de change ..... 2 5 —  
de valeurs ..... coup. det. 2 5 —  
de la Banque de Saint-P. 3 12 —  
du Crédit Austro-Turque ..... 2 38 —  
du Crédit Général ..... 4 47 —  
Tramway ..... 4 47 —  
Société Commerciale Ottomane ..... — — —  
Laurium, coup. détaché ..... Fr. 62 —  
Crédit Hellénique (escompte) ..... 414 —  
Obligations des Chemins de fer ..... 35 1/4 —  
(1863 c. c. détaché) ..... 72 —  
(1865 c. c. détaché) ..... 73 —  
Emprunt ..... 1869 ..... 64 —  
1872 ..... 24 1/2 —  
1873 ..... 62 1/2 —

## COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise ..... P. 409 32 —  
Pièce de 20 francs ..... 87 25 —  
Impérial russe ..... 89 — —  
Ducat (Crémits) ..... 51 25 —  
Madjid blanc (différence) ..... 64 40 —  
B. schlik (différence) ..... 412 20 —  
Métallique ..... (id.) ..... 443 20 —  
En papier monnaie ..... (id.) ..... 461 40 —  
Cuivre ..... 454 — —

## MOUVEMENT DU PORT.

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.  
Constantinople, le 27 février 1877

De Hull anglais Milton cap. Johnson charbon pour Odessa agent H. Scott.  
De Newcastle anglais Whitburn cap. Elcoate charbon pour Odessa agent Rowell.  
De Newcastle hollandais Pallua cap. Overlach charbon pour Odessa agent Heald.  
De Alexandrie égyptien Fayoum cap. Tergich marchandises et passagers agence Egyptian.  
Du 28 février

De Hambourg anglais Elf cap. Watson munitions agent Hanson.  
De Sunderland anglais York cap. Baxter charbon pour Odessa agent Swan.  
De Hull anglais Burgos cap. Cooper charbon pour Odessa agent Swan.  
De Malte anglais Orana cap. Pratt lest pour Souline agent Heald.  
De Alexandrie antichien Tenus cap. Marinovich marchandises et passagers agence Lloyd.

DEPARTS DES VAPEURS  
Pour Marseille italien Segesta cap. Tonda marchandises et passagers de Kustodjev.  
De Newcastle anglais Sandringham cap. Horvat lest pour Alexandrie russe Oleg cap. Scraglio marchandises et passagers.  
Pour Varna autrichien Progresso cap. Petrovich marchandises et passagers.  
Du 28 février

Pour Marseille français Donnay cap. Builer, marchandises et passagers.  
Pour Souline anglais Exelstor cap. Clayton lest.  
Pour Odessa anglais Harefield cap. Harland lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS  
De Niche italien Adriatico cap. Raffo, lest pour Sebastopol le 28.  
De Péra hellène Conna cap. Ghicis lest pour Samson le 26.  
De Marseille hellène Eleftheria cap. Papanicolis lest ton. 376.

## Déclaration.

Monsieur Isidore Palma, Tailleur de S. M. I. le Sultan Abd-ul-Hamid, a l'honneur de faire part à sa nombreuse et distinguée clientèle, que, en sa qualité de propriétaire et de repré-sentant de la RAISON COMMERCIALE DE Palma et fils, il a confié à M. Dominique Lena le mandat de représenter la susdite maison commerciale pour toutes les affaires concernant la place de Constantinople. Constantinople, le 26 février 1877.



## ADMINISTRATION

## Des Paquebots Ottomans

## MAHSOÜSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage

A partir de Mardi, 1/13 février 1877 (v.s.) jusqu'à nouvel avis.

## Ligne des Îles

Voyage pour le Pont.

H.M. 2 — De Pringip, Halqi, Antigoni, Proti.  
3 — De Pendik, Cartal, Maltepe, Prinkipo, Halqi, Proti.  
(à 3 h. de Prinkipo.)

## Départ du Pont.

H.M. 9 45 Pour Maltepe, Halqi, Pringip, Cartal, Pendik.  
10 45 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringip.

## SERVICE DES DIMANCHES.

Voyage pour le Pont.

H.M. 3 15 Pendik, Cartal, Pringip, Halqi, Antigoni, Proti.  
9 — De Pendik, Cartal, Pringip, Halqi, Antigoni, Proti.

## Départ du Pont.

4 15 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringip, Cartal, Pendik.  
10 — Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringip, Cartal, Pendik.

## Ligne de Haïdar-Pacha.

Coincitant avec les trains du Chemin de fer d'Ismid.

DU PONT. DE HAÏDAR-PACHA.  
H. M. N. Train H. M. N. Train  
2 30 Pour Ismid 2 30 De Pend. 1  
3 45 — 4 30 — Ismid 3  
8 — — 8 45 — — —  
10 40 — Pend. 6 11 15 — Ismid 5

## Ligne de St-Stéfano.

Voyage pour le Pont le matin.

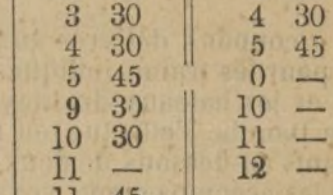
2 — De St-Stéfano, Macriquei, Samatia, Yéni-Capou, Coum-Capou.  
Départ du Pont le soir.

10 30 Pour Coum-Capou, Yéni-Capou, Samatia, Macriquei, St-Stéfano.

Il est rigoureusement défendu aux employés des échelles et du pont d'accepter, à la sortie des passagers, de l'argent au lieu de billets. Par conséquent, Messieurs les passagers sont invités à prendre leurs billets pendant le cours de la traversée.

Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet lors du débarquement sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et payera en conséquence.

Les bigues encombrantes seront refusées aux derniers voyages du Pont pour les Îles aux lieux 40 h. 45 m. et aux trois derniers voyages du Pont pour Cadi-Keuy, qui ont lieu à 40 h. 30 m., 41 h. 5 m. et 42 h.



## ADMINISTRATION

## DES

## PAQUEBOTS OTTOMANS

## MAHSOÜSSÉ

## LIGNE D'ISMID.

Départ de Constantinople chaque mercredi et samedi touchant : Dardjia, Caramoussal et Ismid. Retour d'Ismid, les jend et lundi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople les mêmes soirs.

## LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine le mardi, touchant : Dardanelles, Molivo, Mételin, Smyrne, Chio, Candia, Rethymo et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

## LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Insholi, Sinope, Samsoun, Uniehm Ordon, Kirsosond, Trébizonde, et Rizeh. Retour tous les mercredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoum.

## LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Anazarta, Barten. Retour tous les vendredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.



# SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

## VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part — par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

### ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE				de CONSTANTINOPE à VIENNE			
Chaque Jeudi et Dimanche.				Chaque Mardi et Vendredi.			
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS
Vienna (Gare du N.)	h. m.	h. m.		Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap.
Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	Varna	4 30	8	du Lloyd.
Granitz	5 21	5 36	Berlin. Jonction	Roustchouk	3	3 37	Trajet du Danube
Cracovie	8 52	9 24	de Varsovie.	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
Lemberg	5 50	6 50		Bucarest (Filaret) G.d.Sud	6 55	7 03	
Czernowitz	4 50	2 05		Bucarest (Tergovisti) G.d.N.	7 25	8 45	
Suczawa	4 35	5 14		Braïla	4 43	—	
Jassy	—	3 25		Galatz	3 30	—	
Roman	8 09	8 43		Roman	8 40	8 52	
Galatz	—	4 20		Jassy	4 13	—	
Braïla	—	3 08		Suczawa	11 50	12 44	
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 43		Czernowitz	3 9	3 24	
Filaret (Gare du S.)	9	9 15		Lemberg	10 13	11 25	
Giurgevo (Smirna)	11 30	12	Trajet du Danube.	Cracovie	17 47	7 52	
Roustchouk	12 30	4 13		Granitz	11 25	—	Jonct. p. Varsovie.
Varna	8 43	10 43	Bateau à vapeur	Oderberg	11 14	21	Jonct. p. Belsau
Constantinople	12 45	—	du Lloyd.	Vienna	5 3	—	et Berlin.

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

### PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRÉE CONSTANTINOPLÉ ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixée de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participant au transport, à titre d'enregistrement de bagages. 2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport. 3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en 1 <sup>re</sup> Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs. 23.50 Cent. à acheter sur le bateau. 4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Oderberg.....	290	40	213	10	8	72	
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	15	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	15	5	40	
Suczawa.....	191	25	138	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	05	4	71	
Roman.....	178	75	129	60	4	43	
Braïla.....	150	05	108	40	2	54	
Galatz.....	151	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	1	79	
» Filaret (Gare du Sud).	121	05	87	30	1	73	

#### Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1<sup>re</sup> classe d'avoir un livret de 1<sup>re</sup> classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables ou sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 05 centimes en hiver depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, et à 55 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

#### AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

#### TRIBUNAL DE COMMERCE 4<sup>me</sup> CHAMBRE.

Faillite du Sieur David Barsamian ex-marchand de cuir.

La quatrième Chambre du Tribunal de Commerce par son jugement rendu le 8/20 février 1877, ayant déclaré le Sieur Barsamian en état de faillite, et nommé syndics provisoires MM. les juges auditeurs Gabriel et Stavrakis effendi, en exécution de l'article 170 du code de Commerce pour procéder à la nomination des syndics définitifs, MM. les créanciers sont invités de se réunir au Tribunal de Commerce mercredi le 23/7 février à 7 heures, à la turque dans la salle des juges-commissaires.

#### LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

#### POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

UNE PERSONNE, ensei- très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

#### FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. et A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.



#### SERVICIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA DI NAVIGAZIONE A VAPORE LA TRINACRIA

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI  
Da Odessa..... ogni Lunedì  
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI  
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3  
Per la linea di Marsiglia > Martedì > > > 4

#### ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne, Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia o vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigetevi all'agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité Française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakiché-Capou, Cheliam han, N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

#### COMPAGNIE RUSSE DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA



Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin.

D'ODESSA à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA à Constantinople par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nikolaiéff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE :

à Pétersbourg..... 104 heures  
à Moscou..... 4 1/2 jours  
à Vienne..... 98 h. 55 m.

Le train de Vienne pour Paris part à 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa à 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embaras, à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acie, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes et l'Agence reçoivent les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Liban, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe via Odessa.

#### EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS  
BROUSSEPRÈS  
BROUSSE

22 Séphir 1289.

CONCESSION PAR LE RADICAL IMPÉRIAL 13 Oct 1867.

Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djami N° 16, 18, 20 et à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

#### TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

#### LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.  
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

#### ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

#### QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE sur Maisons, Meubles, Magasins, Marchandises, etc., etc, des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

N° 9, KUCHUKLOU KHAN,

vis-à-vis la douane de Galata.

G. VAN LENNEP

AGENT

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

## TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

Kutchuk-Hendek, 29  
PÉRA

CENTRALES

Kutchuk-Hendek, 29  
PÉRA

### CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

#### PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.